

Résumé des contributions de Paul Collier

Il y aura une compression sévère des importations à la suite de la crise. L'Afrique du Sud et le Nigeria représentent la moitié du PIB de l'Afrique et les deux ont été durement touchés. La compression des importations est un problème plus important aujourd'hui que dans les années 1980 parce que le secteur formel s'est développé. Au fur et à mesure que le secteur formel se développe, il devient plus dépendant des importations. Le secteur informel est plus résilient parce qu'il n'est pas très interdépendant. Le grand danger pour les économies de l'OCDE est qu'elles sont tellement interdépendantes que si quelques activités se contractent, cela et s'avère être fondamental pour plusieurs autres, toute l'économie peut tomber du précipice.

Sur le modèle de verrouillage, le modèle le plus approprié pour l'Afrique peut s'avérer être la Suède [qui n'a pas imposé de verrouillage] où le fardeau de la responsabilité a été imposé à chaque individu plutôt que d'utiliser la police. Cependant, dans cette approche, il est très important d'expliquer soigneusement à la population les risques qu'elle prend. Dites aux gens d'éviter l'interaction s'ils ne veulent pas tomber malade. Toute l'économie informelle ne peut pas être bloquée, mais le gouvernement peut mettre fin à une grande interaction symbolique et décourager les barreaux et ainsi de suite.

Pendant que les blocages sont en cours, utilisez les téléphones mobiles pour effectuer de petits paiements aux gens. L'Afrique du Sud est l'un des rares pays où les gouvernements ont déjà bâti une infrastructure de protection sociale. Dans d'autres pays, le grand succès sera pour les ménages qui sont déjà très pauvres - en grande majorité dans les zones rurales. Ce qu'il faudrait, ce sont de petits paiements réguliers. La meilleure façon de le faire serait que chaque ménage ou chaque personne ayant un téléphone mobile reçoive un petit paiement régulier une fois par semaine pendant 10 semaines ou 3 mois - avec une date de fin claire et annoncée à l'avance. Cela éviterait la catastrophe.

Je ne réduirais pas les impôts et ne fournirais pas d'argent aux entreprises parce qu'on ne peut pas trouver de mécanisme sûr pour le faire. Ne pas dépenser d'argent dans le secteur formel ; dépenser de l'argent pour les plus pauvres. Il pourrait être financé par l'impression d'argent. Les prix pourraient monter un peu jusqu'à ce que le soutien international arrive, mais ce serait des dépenses justifiées. Les institutions multilatérales pourraient, et le feront très probablement, octroyer des crédits faciles à long terme pour compenser cela. Mais il ne faut pas attendre leurs mécanismes de décision lents - la nécessité étant d'arrêter maintenant l'effondrement des revenus des pauvres. Si les gouvernements dépensent maintenant de l'argent supplémentaire d'une manière qui est facilement considérée comme raisonnable pour soulager les gens pauvres et vulnérables, les donateurs le financeront par la suite. Mais s'ils dépensent aussi de l'argent d'une manière qui semble plus difficile à justifier, ceci pourrait mettre en péril le soutien.

Enfin, ce sont les décès non liés au COVID qui comptent. Au Royaume-Uni, ces décès ont beaucoup plus augmenté que les décès liés au COVID parce qu'il a été dit aux gens de ne pas aller chez le médecin. Il y a eu une réduction dangereusement importante de l'utilisation des systèmes de santé. En Afrique, ce sera différent. Les hôpitaux sont une composante mineure des systèmes de santé, mais en Afrique, beaucoup de jeunes enfants sont déjà faibles. S'ils attrapent le virus, ils mourront. Les cliniques rurales doivent être renforcées et maintenues à tout prix. L'objectif réel est d'éviter les décès de personnes vulnérables à d'autres maladies.